



Éditorial

« *Le pauvre se sent dépendant de Dieu ; ce lien constitue le fondement de sa spiritualité. Le monde ne l'a pas favorisé mais Dieu est tout son espoir, son unique lumière. Oui, la pauvreté est une valeur chrétienne. Le pauvre est celui qui sait que, par lui-même, il ne peut pas vivre. Il a besoin de Dieu et des autres pour s'épanouir et grandir.* » Ces paroles du Cardinal Sarah rejoignent celles du pape François qui distingue la misère morale, la misère matérielle et la misère spirituelle la plus grave selon lui car elle coupe l'homme de sa source naturelle qui est Dieu : « *La misère spirituelle nous frappe lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers Jésus-Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment.* »

La pauvreté, nous la rencontrerons au fil des pages de ce journal.

Pauvreté du pèlerin qui a choisi la précarité du chemin avec ses aléas matériels, l'incertitude du lendemain, concentré sur la nouvelle vie spirituelle qui l'habite, kilomètres après kilomètre. Les chemins de Saint Jacques en sont un exemple parmi les plus frappants. Le nombre de ceux qui, à la recherche des vraies valeurs, fréquentent ces sentiers, croît d'année en année. On connaît mal la vie de Saint Jacques. L'évangile évoque Jacques le Majeur « le fils du tonnerre » comme un des disciples les plus proches du Christ. La légende, la tradition ont contribué à forger son image. Lui-même, sur les porches des cathédrales, est représenté en « pauvre pèlerin ». Cet évangéliste fut aussi le premier martyr de la chrétienté.

Pauvreté de celui qui donne sa vie, qui s'appuie sur Dieu, sur le don de force du Saint-Esprit pour accomplir cet acte héroïque. Le courage d'Arnaud Beltrame est dans toutes les mémoires. L'homélie prononcée par le Père Jean-Baptiste, chanoine de l'abbaye de Lagrasse, montre que « ce geste renvoie à plus grand que soi. »

Pauvreté de celui qui attend tout de la miséricorde de Dieu, en reconnaissant sa faiblesse. Le pape François, dans son homélie du dimanche de la miséricorde nous invite à mesurer combien le Seigneur vient au-

devant de notre misère, rendant « nos misérables plaies semblables à nos plaies glorieuses. »

Notre journal vous parlera également de la chapelle qui, à Baillet, voit son achèvement, pour être tout à fait terminée le 14 octobre prochain, date prévue pour la bénédiction, date également du trentième anniversaire de l'édification de la statue. Nous espérons que vous serez nombreux à participer à cette journée que nous souhaitons particulièrement festive et où le carillon qui entoure la statue, comme une étoile, participera à notre liesse. Monseigneur Lalanne évêque de Pontoise présidera la cérémonie.

Mère Très Sainte, Notre-Dame de France,

Aidez-nous à faire nôtre la pauvreté du cœur et à vivre de cette béatitude !

Secrétariat Notre-Dame de France

11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com

e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui Le Roc Saint-Michel 53150 Saint-Cénéry

Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE

NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 112

Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux

Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382

Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice

Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €

Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

1 – Éditorial

2 – Ave Maria

5 – La vie de la Confrérie

7 – Bénédiction de la nouvelle chapelle
à Baillet-en-France

9 – Prière pour l'âme de la France

11 – Saint Jacques

24 – Messe de la divine miséricorde

28 – Homélie des funérailles

du colonel Arnaud Beltrame

AVE MARIA

Mère bien-aimée

Autour de nous, dans ce monde où il nous est donné de vivre, nous voyons de très belles actions s'accomplir mais aussi combien d'interrogations : pourquoi ces êtres fuient leur pays au péril de leur existence ? Pourquoi ces drames familiaux ? Pourquoi la haine, la persécution, la folie des hommes ? Pourquoi tant d'incohérences dans notre vie ou celle de vies chères ?

Le Cardinal Sarah nous dit : « En partant si souvent sur tous les fronts de la guerre, des famines et des tremblements de terre, j'ai continué de penser que **la petite voix d'abandon sans retour** à l'amour divin était la seule route possible. »

La petite voix de Thérèse de Lisieux, nous la connaissons bien. N'est-elle pas proche de celle de la Consécration à Jésus par votre Cœur Immaculé dont nous avons parlé souvent dans notre bulletin ? S'abandonner, lâcher prise volontairement pour laisser la place à plus grand que soi, au Tout-Autre : c'est cela que Vous nous apprenez.

Vous choisir comme Mère et Reine, comme le propose saint Louis-Marie Grignion de Montfort, c'est « ayant trouvé le trésor caché, la perle précieuse de l'Évangile, tout vendre pour l'acquérir ».

Faire le don de nous-mêmes entre vos mains et nous perdre heureusement en Vous pour Le trouver, Votre Fils et notre Dieu.

« Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et vous consacre en qualité d'esclave mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de ***tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu dans le temps et dans l'éternité.*** »

Telle est la dévotion que nous propose saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Faire l'abandon de tout ce qui est nôtre, de tout ce qui, jusque-là, nous a appartenu en propre, nos biens extérieurs « de fortune, une maison, une

famille, des revenus » et nos biens intérieurs de l'âme « ses mérites, ses grâces, ses vertus et ses satisfactions »,

De tout, absolument de tout,

Accepter qu'une pauvreté radicale remplace une sécurité apparente, accepter de rejoindre ceux qui n'ayant rien, ne peuvent s'appuyer que sur Dieu.

Perdre presque ce que nous considérons comme notre identité et donner à l'humilité la place qu'occupait notre suffisance.

Vous ressembler, Vous, la Servante du Seigneur

Et grâce à ce vide créé en nous, accueillir Celui qui nous attend patiemment pour que nous le rejoignons au fond de nous-mêmes car dès que nous remettons nos vies entre vos mains, vous vous effacez pour que nous Le rencontrions.

L'action de l'Esprit Saint peut alors agir en nous comme il agit pleinement en vous. Les armes qu'il propose ne sont pas celles du monde. La douceur, le pardon des offenses, la recherche de la paix deviennent notre bouclier.

C'est tout cela que la petite Thérèse a vécu au jour le jour dans la simplicité de ses actions quotidiennes, la modestie de son existence, choisissant de donner à la banalité de ses actions un retentissement divin.

Renoncement, exigence de vie, voilà ce que vous attendez de nous. Quelle en sera la contrepartie ?

La joie,

Une joie sans mélange, une joie que personne ne pourra vous enlever,

Une joie au-delà des souffrances,

Une joie née de Dieu, qui aura des nuances d'éternité,

Une joie vécue en Vous, par Vous, avec Vous et pour Vous, ce qui l'accroîtra encore.

Pour faire ce choix, nous nous offrons à Vous avec une totale confiance, la confiance avec laquelle Dieu vous a confié son Fils, la confiance en votre Cœur Immaculé qui participe de la vie divine.

Mère bien-aimée,

Reine du Ciel, Dispensatrice des dons de Dieu,

Nous nous remettons entre vos mains

Ave Maria

Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues ou icônes (Il existe des statues de 40 cm et de 92 cm et des icônes de la Gouvernante de différentes tailles) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines dans le monde (le coût d'envoi d'une statue pour le monde, port compris, est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
38 rue Charmille – 33400 Talence
Tél. : 05 56 80 54 11

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel ou organiser un groupe de prière, vous associer à un groupe déjà constitué,
Contactez : **Véronique Bourillon : Tél. : 01 39 43 85 65**

Si vous désirez vous investir dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : **Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

<http://www.notre-dame-de-france.com>
Ou encore : **<http://www.vierge-pelerin.org>**

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
 - Chapelet commenté le mardi après-midi à 15 heures 30.
 - Un chemin de croix est prié le vendredi à 20 heures 30.
 - Prière du rosaire le samedi à 15 heures et chapelet le soir.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Jacquesson, chapelain du site, célèbre la messe.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : Hélène Fumery
3 rue de la mare Richard – 78980 Saint-Illiers-le-Bois
Tél. : 01 30 94 45 86

Ou encore : Merkos Domain
Tél. : 06 50 11 30 68

Bénédiction de la nouvelle chapelle à Baillet-en-France

Le 15 octobre 2017, a eu lieu la pose de la première pierre d'une chapelle à Baillet en France, au pied de la statue, vingt neuf ans exactement après l'édification de celle-ci. La construction de la chapelle arrive à son achèvement.

La bénédiction de la chapelle est prévue pour le 14 octobre 2018. Retenez cette date pour venir fêter votre mère du Ciel.

Programme de la journée du 14 octobre

Le 13 octobre au soir, messe à 19 heures.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre : nuit d'adoration.

Le 14 octobre :

À dix heures, concert de carillon consacré à la musique moderne.

À onze heures, enseignement par le Père Mossu de la Communauté Saint-Jean avec comme sujet : la consécration à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie.

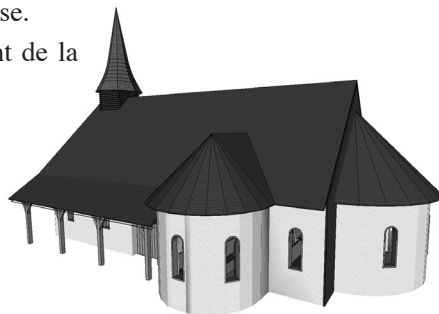
À une heure : chœurs de la chorale Montjoie.

À quinze heures : concert de carillon consacré à la musique classique.

À seize heures : cérémonie de bénédiction de la chapelle présidée par Monseigneur Lalanne, évêque du diocèse.

À dix huit heures trente : Embrasement de la Plaine de France par un feu d'artifice.

Inscription en ligne sur le site Internet pour des raisons d'organisation.





***Oui, j'aide à construire
la chapelle de Baillet-en-France***

Bon de participation

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle

demeurant à

.....

Téléphone.....

Adresse e-mail

Je fais un don de : ☐ 20 € ☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 100 € ☐ autre : €

☐ par chèque bancaire (l'ordre de la Confrérie Notre-Dame de France -

11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1)

☐ par virement postal (CCP 3950362 M)

☐ par don en ligne (sur notre site Internet www.notre-dame-de-france.com)

66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le
revenu. Nous vous adresserons un reçu fiscal.

L'original du présent bulletin sera déposé dans un tube de plomb qui
sera scellé au cœur de la chapelle.

La présente souscription exprime la volonté qu'a son auteur, de
participer, à la construction de cette chapelle dédiée au Cœur douloureux
et Immaculé de Marie, au pied de la statue de Notre-Dame de France à
Baillet-en-France et de participer ainsi au rayonnement de Notre Dame
sur notre pays qu'elle aime tant.

A.....

Le.....

Signature du souscripteur

Prière pour l'âme de la France

Prions pour le réveil de la Fille aînée de l'Eglise.

Dans l'Evangile, dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre. Jésus affirme : « Elle n'est pas morte, elle dort. » L'âme de la France n'est pas morte, elle dort.

Alors que la chapelle s'élève de terre, nous nous adressons à la Très Sainte Vierge pour qu'Elle obtienne de son Fils un semblable miracle : L'âme de la France tissée de foi, d'espérance, de charité doit se réveiller.

La construction de la chapelle sera le symbole de notre prière ;

« La France est la fille aînée de l'Eglise,

La France est la patrie privilégiée de la sainte Vierge

La France est le berceau des saints » Marthe Robin

Il vous est proposé de réciter journallement la prière à Notre-Dame de France durant le temps de la construction, c'est-à-dire à peu près neuf mois. Des temps de jeûne et d'assistance à des messes en semaine pourront rendre cette prière encore plus vibrante.

Vous la trouverez ci-jointe (voir en troisième page de couverture) et également disponible sur notre site internet. La prière figure sur les images que nous vous adresserons sur votre demande. Les inscriptions se feront sur la feuille-ci-jointe ou sur notre site internet.)

Pour que ce soit un vrai trésor de prières pour Marie, vous pourrez encore l'enrichir par :

- **La Consécration au Cœur Immaculé de Marie** de vos personnes ou de vos familles. (préparation sur neuf jours ou trente jours).

- **L'accueil de Vierges pèlerines dans les paroisses** pour adorer avec Marie pour la France.

- **Votre inscription au Chapelet perpétuel** aux intentions de Marie,

Vous trouverez toutes ces propositions sur notre site internet :

www.notre-dame-de-france.com



***Oui, je m'engage à prier
pour la France chaque jour
et je rejoins le mouvement***

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle.....

Prénom.....

demeurant à.....

.....

Téléphone.....

Adresse e-mail

J'entends participer à l'action de la Confrérie Notre-Dame de France en rejoignant le mouvement de prière pour l'âme de la France (*cocher la ou les propositions qui vous intéressent*)

☐ Par la récitation quotidienne de la prière à Notre-Dame de France en m'unissant ainsi au mouvement de prière pour l'âme de la France

☐ Par la Consécration au Coeur Immaculé de Marie de ma personne et de ma famille

☐ Par mon inscription au Chapelet perpétuel aux intentions de Marie pour la France

Par ma participation active

☐ Distribution de documents

☐ Recherche d'adresses de personnes que je pense concernées

☐ Accueil d'une Vierge pèlerine dans ma paroisse

A.....

Le.....

Signature

A retourner à :

Confrérie Notre-Dame de France - 11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1

Saint Jacques

*Extraits
de saint Jacques
(les grandes
figures
de la spiritualité
chrétienne)
par Gaële
de la Brosse)*



Saint Jacques nous est bien connu par la place qu'il occupe dans l'évangile ; il est l'un des apôtres les plus proches du Christ. Frère de Jean, il est là lors de la résurrection de la fille de Jaïre, au moment de la transfiguration, à Gethsémani. Il est le premier à verser son sang pour le Christ. Mais à la différence de certains des douze, il n'a pas laissé d'écrits. La « Légende dorée » de Jacques de Voragine évoque sa vie d'apôtre et Compostelle en Galice devrait être le lieu de son tombeau : aucune certitude formelle ni sur son évangélisation en Espagne ni sur l'identité absolue des reliques vénérées. Les chemins de saint Jacques si parcourus, témoins d'une véritable conversion de ceux qui les fréquentent disent assez l'impact spirituel de saint Jacques sur les âmes et l'espérance qui s'est inscrite dans celles-ci. La vertu de l'espérance n'est-elle pas la vertu théologale traditionnellement attribuée à saint Jacques ?

Jacques est un nom assez commun au temps du Christ il signifie : « Que Dieu protège » comme Jacob dont il est la forme grécisée. Deux apôtres de Jésus portent le nom de Jacques, Jacques le majeur, fils de Zébédée et de Salomé et l'apôtre Jacques dit le mineur, fils d'Alphée premier évêque de Jérusalem et auteur de l'épître. Jacques le majeur est le frère aîné de Jean l'évangéliste.

Pourquoi ces différentes appellations ?

Selon l'abbé Maistre, le surnom de mineur paraît avoir été donné parce que Jacques le mineur avait été appelé à l'apostolat après saint Jacques le Majeur. Mais il peut y avoir d'autres origines : sa petite taille, sa jeunesse.

Dans la légende dorée, Jacques de Voragine expliquera que le surnom de majeur vient de sa vocation car il fut le premier appelé par Jésus – Christ ou peut-être de sa familiarité car Jésus-Christ paraît avoir été plus familier avec lui qu'avec l'autre, ou encore en raison de sa passion car ce fut le premier des apôtres qui souffrit le martyre et donc appelé le premier à la gloire de l'éternité.

Sans doute, par sa mère cousin de Jésus, appartenait-il au groupe des disciples de Jean-Baptiste, qui, sur les bords du Jourdain, furent conquis par Jésus. Sa famille jouissait d'une certaine aisance puisque son père avait des ouvriers et que sa mère aura la possibilité d'accompagner le Seigneur dans ses randonnées apostoliques, de lui venir en aide et d'acheter des aromates d'embaumement.

Il habitait Bethsaïde ou Capharnaüm et pratiquait la pêche sur le lac de Génézareth quand Jésus le rencontra : « Venez suivez-moi », ils quittent immédiatement leurs filets pour le suivre. Jacques n'aime pas la demi-mesure. Jésus appellera les deux frères « Boanergès » (Marc 3,17) ce qui signifie « fils du tonnerre » et aimera le caractère impétueux, fougueux et impulsif de Jacques. Il est cité fois dans le nouveau testament, seize fois dans les évangiles synoptiques, deux fois dans les actes des apôtres et il faut ajouter trois mentions des fils de Zébédée.

On remarque qu'il est présent aux moments les plus importants des trois années de la vie publique de Jésus.

- Il est à Capharnaüm, quand Jésus guérit la belle-mère de Simon-Pierre qui, souffrant d'une forte fièvre, était alitée. « *S'approchant, il la fit se lever en la prenant pas la main. Et la fièvre la quitta et elle les servait* » (Marc 1,31).

- Il est là avec Simon-Pierre et Jean, lorsque Jésus, ému par la détresse de l'un des chefs de synagogue nommé Jaïre ressuscite sa fillette de 12 ans. « *L'enfant n'est pas morte, affirme le maître, elle dort* » et prenant la main de cette dernière, Jésus prononce « *Talita Khoum, jeune fille lève-toi* ».

- À ces deux moments privilégiés s'ajoute l'épisode vécu au moment de la fête des tentes. Jésus emmène à l'écart sur une montagne ces mêmes disciples : Simon-Pierre, Jacques et Jean. Tous trois assistent à la transfiguration de leur Maître entouré par Élie et Moïse : « *Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte.* » (Marc 9,3). Une voix surgit alors de la nuée : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé; Écoutez-le* » (Marc 9,7)

- Un autre épisode témoigne aussi du caractère emporté de Jacques : mal accueillis dans un village de samaritains, Jacques et Jean proposent : « *Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du Ciel et de les consumer.* » (Luc 9,54)

- Les trois disciples entoureront leur maître lors de son agonie au jardin des oliviers : « *Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez.* » (Marc 14,34) Lorsque Jésus les rejoint, il les trouve endormis et ils s'enfuiront quand les soldats viendront l'arrêter.

- Est-ce par ailleurs l'orgueil qui entraîne la mère des deux frères Jacques et Jean à demander au Christ après son annonce de la Passion : « *Ordonne que mes deux fils siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume* »

- Après avoir reçu le don du Saint-Esprit, Jacques endurera le martyre quand l'heure sera venue pour lui de boire à la coupe ainsi que Jésus l'avait prédit. Suivant les actes des apôtres, entre 41 et 44, Hérode Agrippa premier qui voulait abattre les têtes de l'Église pour plaire aux juifs « mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter » et « fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean (12, 1-2); Zébédée signifie « donnant ou donné » : « saint Jacques se donne lui-même à Jésus-Christ par sa mort » commente Jacques de Voragine. Selon Luc, cette décapitation aurait eu lieu pendant la Pâque, Jacques communiant ainsi plus étroitement au mystère pascal du Christ.

Commentaire de Bossuet sur la demande de la mère des fils de Zébédée dans l'évangile de saint Matthieu.

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui, avec ses fils et se prosterna devant lui pour lui demander quelque chose : « Que veux-tu ? lui dit-il : Ordonne que mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume. Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » « Soit, leur dit-il vous boirez ma coupe ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas d'accorder cela, mais c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné. »



*Saint Jacques revêtu des attributs du pèlerin, portant également un livre qui représente les Évangiles
Sculpture de pierre polychrome, xv^e siècle*

Nous voyons trois choses dans l'Évangile premièrement leur ambition réprimée :

« Vous ne savez pas ce que vous demandez »

Secondement leur ignorance instruite :

« Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? »

Troisièmement leur fidélité prophétisée :

« Vous boirez, il est vrai, mon calice. »

Premier point

Il est assez ordinaire aux hommes de ne savoir ce qu'ils demandent, parce qu'ils ont des désirs de malades inspirés par la fièvre, c'est-à-dire par les passions, et d'autres ont des désirs d'enfants, inspirés par l'imprudence. Il semble que celui de ces deux apôtres n'est pas de cette nature ; ils veulent être auprès de Jésus-Christ, compagnons de sa gloire et de son triomphe : cela est fort désirable. L'ambition n'est pas excessive : il veut que nous régnons avec lui ; et lui qui nous promet de nous placer jusque dans son trône, ne doit pas trouver mauvais que l'on souhaite d'être à ses côtés. Néanmoins il leur répond vous ne savez pas ce que vous demandez.

Pour découvrir leur erreur, il faut savoir que les hommes peuvent se tromper doublement : ou en considérant comme bien ce qui ne l'est pas ; ou en désirant un bien véritable sans considérer assez en quoi il consiste, ni les moyens pour y arriver. L'erreur des apôtres ne gît pas dans la première de ces fausses idées ; ce qu'ils désirent est un fort grand bien, puisqu'ils souhaitent être aussi auprès de la personne du Sauveur des âmes. Mais ils le désirent avec un empressement trop humain ; et c'est là la nature de leur erreur causée par l'ambition qui les anime. Ils s'étaient



*Saint Jacques portant un bourdon et un livre.
Illustration de La Légende dorée, 1382.*

imaginés Jésus-Christ dans un trône et ils souhaitent d'être à ses côtés, non pas pour avoir le bonheur d'être avec lui, mais pour se montrer aux autres dans cet état de magnificence mondaine : **tant il est vrai qu'on peut chercher Jésus-Christ même avec une intention mauvaise pour paraître devant les hommes, afin qu'il fasse notre fortune. Il veut qu'on l'aime nu et dépouillé, pauvre et infirme, et non seulement glorieux et magnifique.** Les apôtres avaient tout quitté pour lui et néanmoins ils ne le cherchaient pas comme il faut parce qu'ils ne le cherchaient pas seul. Voilà leur erreur découverte, et leur ambition réprimée : voyons maintenant dans le deuxième point leur ignorance instruite

Second point

Il semble que le Fils de Dieu ne réponde pas à propos aux questions qu'on lui fait. Ses apôtres disputent entre eux pour savoir quel est le plus grand ; et Jésus-Christ leur présente un enfant : si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Si donc le divin sauveur en quelques occasions ne satisfait pas directement aux demandes qui lui sont faites, il nous avertit alors de chercher la raison dans le fond de la réponse. Ainsi en ce lieu où l'on parle de gloire, et il répond en présentant l'ignominie qu'il doit souffrir ; c'est qu'il va à



la source de l'erreur. Les deux disciples s'étaient figurés qu'à cause qu'ils touchaient de plus près au Fils de Dieu par l'alliance du sang, ils devaient aussi avoir les premières places dans son royaume ; c'est pour-quoi, pour les désabuser, il leur rappelle sa croix :

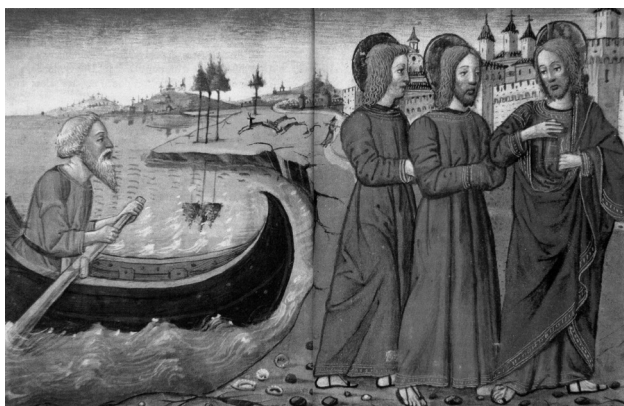
pouvez-vous boire le calice ? Et pour bien entendre cette réponse, il faut savoir qu'au lieu que les rois de la terre tirent leur titre de leur royauté de leur origine et de leur naissance, Jésus-Christ tire le sien de sa mort. Sa naissance est royale, il est le fils et l'héritier de David ; et néanmoins **il ne veut être roi que par sa mort. Le titre de sa royauté est sur sa croix ; il ne confesse qu'il est roi qu'étant près de mourir.**

C'est donc comme s'il disait à ses disciples : ne prétendez pas aux premiers honneurs parce que vous me touchez par la naissance : voyez si vous avez le courage de m'approcher par la mort. Celui qui touche le plus à ma croix, c'est celui à qui je donne la première place : non pour le sang qu'il a reçu dans sa naissance, mais pour le sang qu'il répondra pour moi dans sa mort : voilà le bonheur des chrétiens. S'ils ne peuvent toucher Jésus-Christ par la naissance, ils le peuvent par la mort et c'est là la gloire qu'ils doivent envier.

Troisième point

Les disciples acceptent ce parti : nous pouvons, disent-ils boire votre calice ; et Jésus-Christ leur prédit qu'ils le boiront. Leur promesse n'est pas téméraire. Mais admirons la dispensation de grâce dans le martyre de ces deux frères. Ils demandent deux places singulières dans la gloire, il leur donne deux places singulières dans sa croix. Quant à la gloire, ce n'est pas à moi de vous la donner : je ne suis distributeur que des croix, je ne puis vous donner que le calice de ma passion ; mais dans l'ordre des souffrances, comme vous êtes mes favoris, vous aurez deux places singulières. L'un mourra le premier et l'autre le dernier de mes apôtres ; l'un souffrira plus de violences, mais la persécution plus lente de l'autre éprouvera plus

longtemps sa persévérance. Jacques a l'avantage, en ce qu'il boit le calice jusqu'à la dernière goutte. Jean le porte sur le bord des lèvres : prêt à boire, on le lui ravit, pour le faire souffrir plus longtemps.

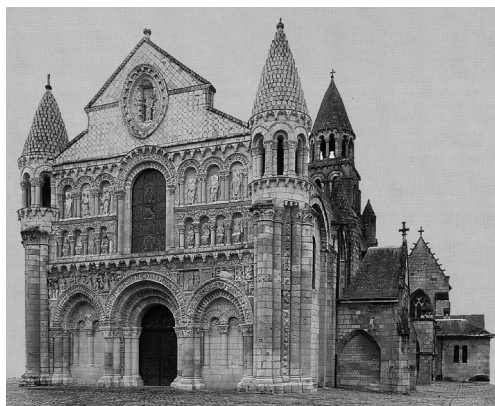


Rencontre de Jésus avec Jacques et Jean

Apprenons par cet exemple à boire le calice de notre Sauveur

selon qu'il lui plaît de le préparer. Il nous arrive une affliction, c'est le calice que Dieu nous présente : il est amer, mais il est salutaire. On nous fait une injure : ne regardons pas celui qui nous déchire ; que la foi nous fasse apercevoir la main de Jésus-Christ, invisiblement étendue pour nous présenter ce breuvage. Figurons-nous qu'il nous dit : avez-vous le courage de le boire ? Mais avez-vous la hardiesse, ou serez-vous assez lâches de le refuser de ma main, d'une main si chère ? **Une médecine amère devient douce, en quelque façon, quand un ami, un époux, la présente : vous la buvez volontiers, malgré la répugnance de la nature.** Quoi ! Jésus-Christ vous la présente, et votre main tremble, votre cœur se soulève ! Vous voudriez répandre par la vengeance la moitié de son amertume sur votre ennemi, sur celui qui vous a fait tort ! Ce n'est pas là ce que Jésus-Christ vous demande. Pouvez-vous boire, dit-il, ce calice de mauvais traitements, qu'on vous fera boire ? Et non pas : pouvez-vous renverser sur la tête de l'injuste qui vous vexe ce calice de la colère qui vous anime ?

La véritable force, c'est de boire tout jusqu'à la dernière goutte. Disons donc avec les apôtres : nous pouvons : mais voyons Jésus-Christ qui a tout bu comme il l'avait



Notre-Dame-la-Grande à Poitiers

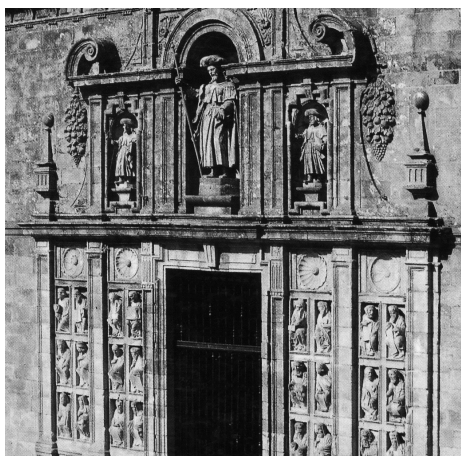
promis : le calice que je vais boire ; et quoiqu'il fût tout puissant pour l'éloigner de lui, il n'a usé de son autorité pour réprimer celui qui, par affection tout humaine qu'il lui portait voulait l'empêcher de le boire : le calice que me donne mon père, je ne le boirais pas ?

Les dates de la fête de saint Jacques le majeur tant par l'Église latine (25 juillet) que par l'Église grecque (30 avril) ou l'Église syriaque (27 décembre ne correspondent pas aux actes des apôtres (XII 3) qui situent la mort de l'apôtre juste avant la Pâque, fin mars ou début avril.

Saint Jacques en Espagne

Il serait venu évangéliser l'Hispanie dépendant de l'empire romain ; il aurait débarqué en Espagne à l'extrémité ouest de la côte cantabrique à Ira Flavia (l'actuelle Padron). Il aurait prêché en Galice et sur les bords de l'Ebre.

L'un des premiers lieux de prédication de l'apôtre aurait été Santiago do monte sur les hauteurs de Padron en Galicie. Un voyageur au XV^e siècle écrit : « En dehors de la ville, il y a une petite église ; on dit qu'elle a été construite par saint Jacques et que celui-ci y a habité un certain temps parce qu'il prêchait en Galice. » Il aurait fait jaillir de son bâton une source d'eau « douce et suave ». La fontaine existe toujours sur l'un des murs extérieurs de la chapelle.



Porte Sainte à Santiago

Muxia sur la costa da Morte est un autre lieu emblématique : selon la tradition, la Sainte Vierge serait venue dans une barque de pierre guidée par des anges pour encourager l'apôtre. Le sanctuaire de Nosa Senora da Barca (Notre-Dame de la Barque) se dresse encore au bord de l'océan.

Dans la cité de Saragosse (nommée à cette époque Caesaraugusta) l'apôtre aurait cédé au découragement. Un soir d'octobre 39, alors qu'il priait au bord de l'Ebre, Marie lui serait apparue sur un pilier en marbre escortée de milliers d'anges, entourée d'une lumière écla-

tante lui demandant d'édifier un sanctuaire en son honneur « Près du pilier tu placeras l'autel de la chapelle ; la vertu du Très-Haut fera des prodiges admirables chez ceux qui m'invoqueront. » Saint Jacques édifia une chapelle sur ce lieu à l'origine de l'actuelle basilique de Nuestra Senora del Pilar du XVI^e et XVIII^e siècles, les fidèles continuent de se recueillir devant la statue de la Vierge placée sur un pilier. Saint Jacques n'aurait converti que neuf disciples, en auraient laissé deux pour poursuivre son œuvre et serait rentré en Judée.

Les miracles attribués à saint Jacques sont consignés dans le livre des miracles. On relate des miracles que fit Saint Jacques déjà de son vivant : la conversion du disciple d'un mage puis du mage lui-même qui, touché par la grâce, jeta à la mer ses livres de magie. La guérison d'un paralytique sur le chemin de supplice entraînant la conversion du scribe qui le conduisait par une corde.



*Apôtre Jacques le Majeur
(Hans Leonhard Schäußelein)*

Un miracle aura une destinée hors du commun : L'apparition nocturne à Charlemagne. Alors qu'une blanche traînée d'étoiles sillonnait le firmament, saint Jacques lui apparut, lui enjoignit de se lever et d'aller délivrer son tombeau en Galice. Il ajouta que tous les peuples se rendraient ensuite en pèlerinage en ce lieu. Charlemagne reçut du roi Alphonse II la relique de l'os frontal de saint Jacques et organisa l'expédition d'Espagne.

Parmi les prodiges les plus célèbres le pendu dépendu : un père et son fils furent accusé de vol et le fils condamné à être pendu ; sur le chemin du retour, un mois plus tard, le père retrouva son fils vivant au bout de sa corde car saint Jacques n'avait cessé de le soutenir. Il aide les pèlerins en envoyant un âne providentiel, en sauvant de la noyade les hommes tombés du navire dans la mer.

La translation de saint Jacques

Dans la légende dorée de Jacques de Voragine rédigée en latin entre 1261 et 1266, les disciples de saint Jacques auraient chargé la dépouille mortelle sur un navire dépourvu de gouvernail, embarqué à Jaffa et confié à la Providence ; sous la conduite d'un ange, ce vaisseau aurait traversé la Méditerranée et abordé à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne en Galice, au port d'Iria Flavia ; c'est pourquoi les pèlerins se rendent à Padron (anciennement Iria Flavia) dans l'église de Santiago pour voir le pilier (pedron en espagnol) auquel l'embarcation contenant les reliques de l'apôtre aurait été amarrée.

Sous le règne d'Alphonse II le chaste, Pélage, un ermite, fut averti par une étoile d'une présence mystérieuse sur la colline où il s'était retiré : un scintillement de lumière accompagné du chant des anges et il en avertit l'évêque ; après trois jours de jeûne et de prières, les fouilles mirent à jour un squelette décapité reposant sous une arche de pierre (d'où les deux étymologies possibles de nom de Compostelle : campus stellae, champ des étoiles ou compostum, cimetière.) Dès qu'il l'apprit,



*Le porche de
l'abbatiale de
Moissac,
Tarn et garonne
À droite, statue de
Jérémie du porche
de Moissac*

Alphonse II le chaste, roi des Asturies y fit bâtir un sanctuaire

Le tombeau découvert en Galice est-il bien le sien ? les reliques sont-elles les siennes d'autant que de nombreuses reliques ont échoué au hasard de la dévotion populaire des fouilles furent entreprises en 1879 sous le maître-autel mais quand le caveau fut ouvert, on ne trouva aucun ossement. On se souvint que et on trouva derrière le maître-autel dans un coffre de briques des ossements ; il y eut une longue enquête et une certaine relique du saint offerte au XII^e siècle et dont l'origine était incontestable concorda, avec les ossements retrouvés et le pape put, en 1884, par une bulle déclarer solennellement : *« Nous approuvons et confirmons par notre autorité apostolique, de science certaine et de notre propre mouvement, la sentence de notre vénérable frère cardinal archevêque de Compostelle, au sujet de l'identité des saints corps de Jacques le Majeur, apôtre et de ses saints disciples Athanase et Théodore. »*

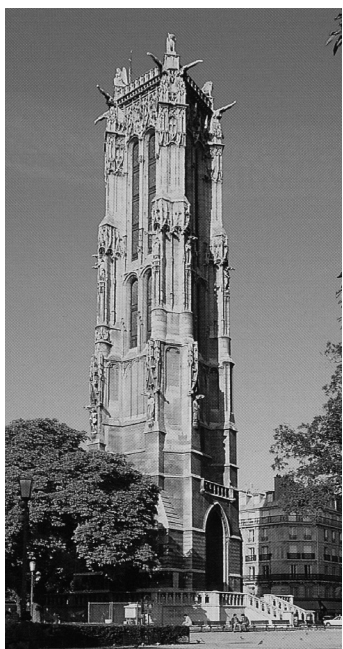


Le Puy

Saint national des espagnols saint Jacques devint le guerrier qui force la victoire ; la veille de la bataille de Clavijo qui opposa Abdérame III à Ramiro I^{er} en 844, saint Jacques apparut au roi des Asturies et lui promit la victoire au cours de la bataille ; on vit descendre du ciel un cavalier revêtu d'une armure étincelante, brandissant une épée flamboyante avec laquelle il fit un carnage parmi les maures d'où le nouveau surnom de matamore, (par déformation de mata moros tueur de maures) donné à saint Jacques. Sa statue équestre le représente coiffé d'un vaste feutre dont le bord est relevé sur le front et brandissant une courte épée qui ressemble à un cimeterre ; un maure pourfendu par cette arme est foulé par les pieds de sa monture.

Les chemins de saint Jacques

Prendre le chemin de saint Jacques, « El Camino », c'est vouloir aller au-delà de soi-même c'est une quête d'absolu. La renaissance de ce pèlerinage débute en 1937 date à laquelle est imprimée la première carte des chemins de saint Jacques en France ; le premier guide du « camino frances » date de 1973. « Il y a quatre routes (au départ de Paris, Tours, Vézelay, Le Puy-en-Velay et Arles) qui, menant à saint Jacques se réunissent en une seule à Puente la Reina en territoire espagnol avec de



À Paris, la Tour Saint-Jacques,
seul vestige de l'église
Saint-Jacques-de-la-Boucherie, xvr^e

nombreuses autres voies balisées. » Et le long des routes des hébergements à l'instar des hôpitaux et ou refuges qui accueillaient autrefois les pèlerins.

Lors des IV^{es} journées mondiales de la jeunesse Jean-Paul II invite l'Europe devant les 500 000 jeunes présents à retrouver « la vigueur de ses racines ». En 1993 le chemin de saint Jacques est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Sur les portails de nos cathédrales, Chartres, Amiens, Reims, Bordeaux, saint Jacques est représenté en apôtre pèlerin dont les principaux attributs sont la coquille, la panetière et le bourdon (bâton). Il peut s'y ajouter le livre de l'Évangile, le chapeau et une gourde : c'est l'image du « pauvre pèlerin »

Le pèlerin reçoit une bénédiction solennelle du prêtre avant son départ : *« Reçois cette besace comme un signe extérieur de ton pèlerinage afin que, bien corrigé et sans défaut, tu mérites de parvenir près de saint Jacques. Reçois ce bourdon qui te soutiendra dans la peine et sur les chemins de pèlerinage afin que tu ais la force de vaincre les pièges de l'ennemi et de parvenir sans danger auprès de saint Jacques. »*

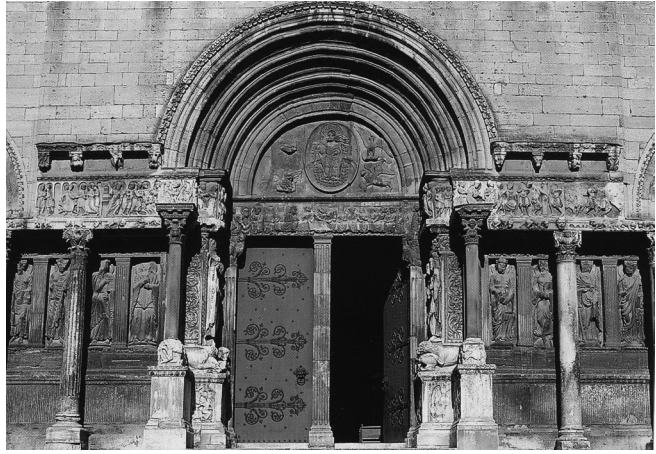
Lorsque le pèlerin arrive à la cathédrale saint Jacques de Compostelle, il appose sa main sur la colonne figurant l'arbre de Jessé qui symbolise la généalogie de Jésus ; au dessus saint Jacques l'accueille, nimbé de son auréole, drapé dans son manteau, appuyé sur un bâton et tenant un parchemin où il est écrit : « Le Seigneur m'a envoyé. »

Prière à Monseigneur saint Jacques

Monseigneur saint Jacques

Toi qui a couru sur les chemins du monde jusqu'au lointain Finistère pour évangéliser les peuples et qui, depuis ta bienheureuse aventure, as voulu diriger les pas de la chrétienté vers ton saint sépulcre, la guidant par une étoile resplendissante, la protégeant des périls des vieux chemins.

*Guide et protège
ces pèlerins d'au-
jourd'hui qui, soule-
vés par un sentiment
identique, s'ache-
minent pour vénérer
tes reliques. Fais que
leur voyage à Com-
postelle se déroule
dans la joie et qu'ils
retrouvent leur foyer
avec un corps saint et
une âme reconfortée
par ta foi ardente.*



*Nous te demandons également, seigneur saint Jacques, que l'amour
du prochain règne pleinement sur les routes du pèlerinage.*

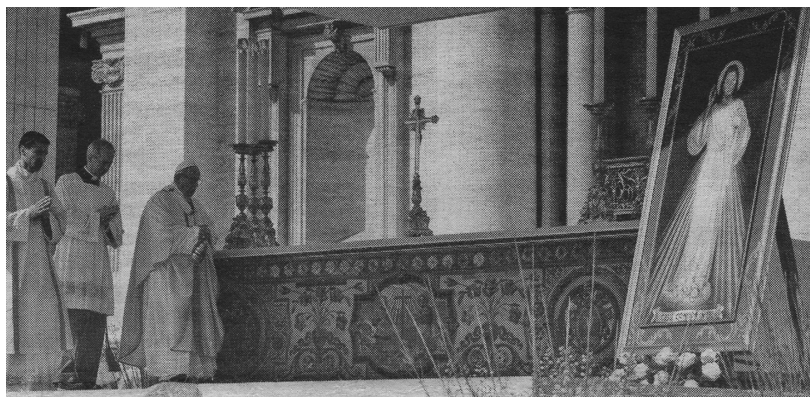
Benoît XVI commentant les épisodes de sa vie dit : « De saint Jacques nous pouvons apprendre bien des choses : la promptitude à accueillir l'appel du Seigneur même quand il nous demande de quitter la « barque » de nos sécurités humaines (Matthieu 4), l'enthousiasme à le suivre sur les routes qu'il nous indique au-delà de toutes nos présomptions illusoires, la disponibilité à témoigner de lui avec courage, si c'est nécessaire jusqu'au sacrifice suprême de la vie. Ainsi, Jacques le majeur, se présente à nous comme un exemple éloquent de généreuse adhésion au Christ. Lui qui, initialement avait demandé par l'intermédiaire de sa mère à siéger aux côtés du Maître dans son Royaume a été précisément le premier à boire le calice de la passion, à partager avec les apôtres le martyre. »



*Cathédrale de Compostelle, la façade
de l'Obradoiro du XVIII^e protège le portail
de la Gloire du XII^e*

Messe de la divine miséricorde

Dans la matinée du 8 avril, le pape François a célébré sur la place Saint-Pierre, la Messe du deuxième dimanche de Pâques, appelé de la divine miséricorde.



Dans l'évangile de ce jour, le verbe *voir* revient plusieurs fois : « Les disciples furent remplis de joie en *voyant* le Seigneur » (Jn 20, 20). Ils dirent ensuite à Thomas : « Nous avons *vu* le Seigneur » (v 25) Mais l'Évangile ne dit pas *comment* ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité, il met seulement en évidence un détail : « Il leur montra ses mains et son côté » (v.20). L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi : par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas : lui aussi voulait *voir* « dans ses mains la marque des clous » (v.25) et croire après avoir vu (v.27).

Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os ; mais il a voulu *voir dedans*, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour. L'Évangile appelle Thomas « Didyme » (V. 24) ce qui veut dire *jumeau* et, en cela, il est vraiment notre frère jumeau. Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant n'attire pas, même s'il est juste et saint. Non, Nous avons besoin,

nous aussi, de « voir Dieu », de toucher de la main qu'il est ressuscité pour nous.

Comment pouvons-nous le voir ? Comme les disciples : à travers ses plaies. En regardant ses plaies, ils ont compris qu'il ne les aimait pas pour plaisanter et qu'il les pardonnait, même s'il y en avait parmi eux qui l'avaient renié et qui l'avaient abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour démesuré qui déborde de son cœur. Voilà le chemin ! C'est comprendre que son cœur bat pour moi, pour toi, pour chacun de nous. Chers frères et sœurs, nous pouvons nous estimer et nous dire chrétiens et parler de nombreuses belles valeurs de la foi, mais comme les disciples, nous avons besoin de voir Jésus *en touchant son amour*. C'est seulement ainsi que nous allons au cœur de la foi et, comme les disciples, nous trouvons une paix et une joie (cf. vv. 19-20) plus fortes que tout doute.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v.28). Je voudrais attirer l'attention sur cet adjectif que Thomas répète : *mon*. C'est un adjectif possessif et, si nous réfléchissons bien, il pourrait sembler déplacé de le référer à Dieu. Comment Dieu peut-il être à moi ? Comment puis-je le faire mien le Tout Puissant ? En réalité, en disant *mon*, nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se « faire nôtre ». **Et nous lui disons, comme dans une histoire d'amour : « Tu t'es fait homme pour moi, tu es mort et ressuscité pour moi, et donc tu n'es pas seulement Dieu, tu es mon Dieu, tu es ma vie. En toi, j'ai trouvé l'amour que je cherchais, et beaucoup plus, comme jamais je ne l'aurais imaginé ».**

Dieu ne s'offense pas d'être « nôtre » car l'amour demande de la familiarité, la miséricorde demande de la confiance. Déjà, au début des dix commandements, Dieu disait : « je suis le Seigneur *ton Dieu* » (Ex 20,2) et il confirmait : « Moi le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux » (v.5) Voilà la proposition de Dieu amoureux jaloux qui se présente comme *ton Dieu*. Et du cœur ému de Thomas jaillit la réponse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » **En entrant aujourd'hui à travers les plaies dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battement de son cœur même.** Et alors, comme Thomas, nous ne vivons plus comme des disciples hésitants, dévots mais titubants ; nous devenons aussi, de

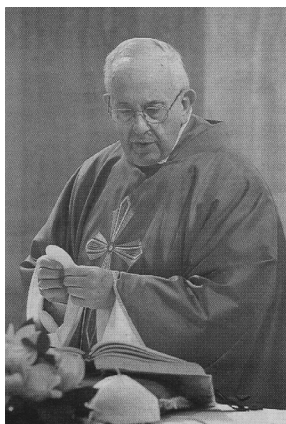
vrais amoureux du Seigneur ! Nous ne devons pas avoir peur de ce mot : *amoureux* du Seigneur.

Comment goûter cet amour, comment toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus ? C'est encore l'Évangile qui nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de Pâques (cf.v.19) c'est-à-dire à peine ressuscité, Jésus avant toute chose, donne l'Esprit *pour pardonner les péchés*. Pour faire l'expérience de l'amour, il faut passer par là se laisser pardonner. Se laisser pardonner. Je me demande, ainsi qu'à chacun d'entre vous : est-ce que moi, je me laisse pardonner ? Pour faire l'expérience de cet amour, il faut passer par là. Est-ce que je me laisse pardonner, moi ? « Mais mon Père, aller se confesser semble difficile... » Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples dans l'Évangile : nous barricader, les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la *honte*, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants : cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal et cela est bon. La honte est une invitation secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. Le drame, c'est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte ! Et passons de la honte au pardon ! N'ayez pas peur d'éprouver de la honte ! N'ayez pas peur !

Il y a en revanche une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la *résignation*. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience qui, à Pâques, constataient amèrement que tout était redevenu comme avant : ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés ; le « chapitre Jésus » semblait clos, et après tant de temps passé avec lui, rien n'avait changé ; résignons-nous ! Nous aussi nous pouvons penser : « Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés. » Alors découragés, nous renonçons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle : « Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère ? Tu récidives en péchant ? Récidive en demandant la miséricorde, et nous verrons qui l'emportera ! » Et puis - celui qui connaît le sacrement du pardon le sait - Il n'est pas vrai que tout reste comme avant. À chaque pardon, nous sommes ragaillardis, encouragés car nous nous sentons à chaque fois plus aimés, davantage embrassés par le Père. Et

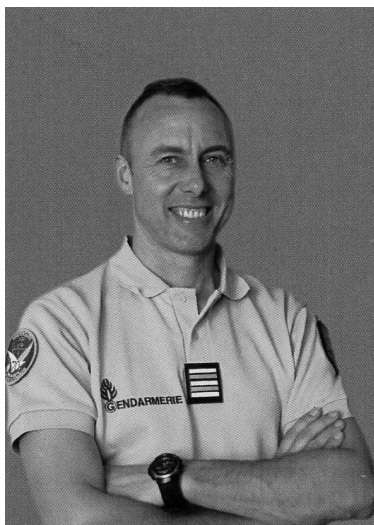
quand aimés, nous retombons, nous éprouvons davantage de souffrance qu'avant. C'est une souffrance bénéfique qui lentement nous éloigne du péché. **Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant de pardon en pardon. Ainsi va la vie : de honte en honte, de pardon en pardon. C'est cela la vie chrétienne !**

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois : *notre péché*, le même péché. Quand je commets un gros péché si moi, en toute honnêteté, je ne veux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire ? Mais cette porte est verrouillée *seulement* d'un côté, le nôtre. Pour Dieu, elle n'est jamais infranchissable. Comme nous l'apprend l'Évangile, il aime, justement, entrer « les portes étant fermées »- nous l'avons entendu- quand tout passage semble barré. Là, Dieu fait des merveilles. Il ne décide jamais de se séparer de nous, c'est nous qui le laissons dehors. **Mais quand nous nous confessons, il se produit une chose inouïe : nous découvrons que précisément ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de la rencontre avec lui. Là, le Seigneur blessé d'amour vient à la rencontre de nos blessures. Et il rend nos misérables plaies semblables à ses plaies glorieuses.** Il y a une transformation : ma misérable plaie ressemble à ses plaies glorieuses. Car il est miséricorde et fait des merveilles dans nos misères. Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu : de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.



Homélie des funérailles du colonel Arnaud Beltrame

*Jeudi saint 29 mars 2018
Cathédrale Saint Michel de Carcassonne*



Tous nous avons été dans l'admiration devant le geste héroïque accompli par Arnaud Beltrame le 23 mars dernier, jour où il a offert sa vie en prenant la place d'un otage qui risquait la sienne. Dans notre monde individualiste tourné vers la satisfaction de ses propres désirs, cet acte de courage a interpellé chacun.

L'homélie des funérailles a été prononcée par le Père Jean-Baptiste, chanoine régulier de l'abbaye sainte Marie de Lagrasse dans l'Aude qui le connaissait particulièrement pour l'avoir préparé à son futur mariage.

« En cette cathédrale, en présence de tant de personnalités civiles et militaires, après un hommage national rendu à un héros qui fait l'admiration de tous, et en présence de sa dépouille, il aurait sans doute convenu

qu'un évêque prêchât mais en ce jour où fierté et douleur habitent nos cœurs, où Espérance et deuil cherchent un chemin de conciliation, tout semble bouleversé. Vous savez ma présence aux côtés du colonel avec sa fiancée déjà civilement son épouse, il y a cinq jours à l'hôpital. **Nous étions réunis tous les trois comme pour leur mariage que je devais bénir bientôt et c'est l'ultime onction du sacrement des malades que nous avons célébrée à sa place. J'aurais dû prêcher dans deux mois la joie du mariage du colonel Arnaud Beltrame avec Marielle et me voici contraint de dire la gravité de ses funérailles.**

Un fils, un frère, un mari, un officier, un français, un enfant de Dieu est mort. Son corps est séparé de son âme depuis l'aube du samedi 24 mars. Il fut blessé affreusement par un terroriste vendredi, à l'heure où le Christ offrait sa vie pour nous sur la Croix. Ce corps, chère Marielle, que vous avez aimé et qui vous a chéri, ce corps qui est aujourd'hui honoré du drapeau tricolore, ne pourra plus vous prendre dans ses bras. Arnaud ne pourra pas vous demander, le 9 juin prochain, si vous acceptez de devenir son épouse par le sacrement de mariage. Mais cette tragédie, comme le Vendredi Saint que nous allons célébrer demain, n'est pas le fin mot de cette histoire cruelle. Elle se pare déjà des couleurs de l'aube pour conduire Arnaud à la gloire de Pâques, à l'espérance radieuse de la Résurrection.

Alors Seigneur, soyez loué pour la force que vous avez mis en ce cœur d'homme et d'officier. Soyez loué pour le don de la foi catholique qui a été pour Arnaud une **redécouverte émerveillée**. Il avait 36 ans lorsqu'il reçut pour la première fois votre présence réelle dans la sainte communion et votre don de force dans le sacrement de confirmation. Il n'a jamais caché depuis la joie de sa foi retrouvée. Oh certes, comme nous tous, il a pu faire des erreurs dans sa vie, mais il demandait toujours pardon à ceux qu'il avait pu heurter.

Soyez enfin loué Seigneur de lui avoir permis d'aimer jusqu'à l'extrême (Jn 13,1). Car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15,13) comme nous l'a appris votre divin Fils Jésus. Le colonel savait le risque qu'il prenait en se livrant comme otage au fanatique. Il l'a fait pour sauver une vie, plusieurs peut-être, et parce que tel était son engagement, de gendarme et de chrétien, allant jusqu'au bout de ses convictions.

Il a offert sa vie pour que s'arrête la mort. La croyance du djihadiste lui ordonnait de tuer. La foi chrétienne d'Arnaud l'invitait à sauver, en offrant sa vie s'il le fallait. Seigneur, vous lui avez donné la grâce de le réaliser exactement une semaine avant la célébration de votre passion. Vous nous avez livré l'exemple absolu en guérissant par nos âmes par vos blessures (cf. IS 53, 4-5). Vous avez alors proposé le salut à tous les hommes et aussi à cet assassin. Faites-lui miséricorde, Seigneur. Il ne savait pas la gravité de son geste fanatique. Il pensait même vous plaire en tuant.

Où est Arnaud maintenant : au Ciel, au purgatoire, ou comme le pensent les partisans de son meurtrier, en enfer ? Voici un secret qui n'appartient qu'à Dieu. Son sacrifice l'a certes configuré au Christ, mais prions pour ce héros. Prions aussi pour les autres victimes ; prions même pour leur assassin.

Ma chère Marielle, c'est à vous que je veux maintenant m'adresser. Je sais combien Arnaud vous a aimée. Ce viril soldat, cet officier d'élite était avec vous galant, délicat et prévenant. Il était mûr pour s'engager dans un mariage heureux et indissoluble, fidèle à sa foi catholique. Il avait découvert avec joie Luigi et Maria Beltrame, le premier couple honoré par l'Église comme bienheureux, tels de possibles et lointains cousins. Il s'est préparé au mariage avec un sérieux qui force mon admiration et témoigne la superbe déclaration d'intention qu'il m'a envoyée quatre jours avant l'attentat.

L'offrande héroïque de sa vie, les innombrables prières et messes qui sont lancées du monde entier pour lui, le sacrement des malades, et la bénédiction à l'article de la mort que j'ai pu lui offrir à l'hôpital peuvent vous donner **l'espérance ferme de son bonheur éternel**. Ces dernières prières furent alternées avec vous, alors que vous teniez la main d'Arnaud, scellant à jamais en Dieu, votre amour et la communion de vos âmes.

Alors écoutez ces mots qu'il aurait pu vous adresser, chère Marielle et nous dire à tous :

« **Ne pleure pas si tu m'aimes !** Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel ! Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Anges et me

voir au milieu d'eux ! Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les chants éternels, les sentiers où je marche !

Si, un instant, tu pouvais contempler, comme moi, la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent ! Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime encore, tu en retrouveras les tendresses épurées.

À Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs et aux joies de mon amour, je sois devenu moins aimant ! Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant, avec toi qui me tiendras la main dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie... Alors essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes. »

Chère Marielle la fécondité de votre amour se mesure déjà dans les incroyables témoignages venus du monde entier depuis quelques jours, de tous ceux qui ont été émus et fortifiés dans leur foi par le sacrifice d'Arnaud. **Voici vos enfants.** Bien sûr, en ce jour de larmes, pareille épreuve est infiniment mystérieuse. Mais vous n'êtes pas seule. Dieu pleure avec vous, comme il a pleuré devant le tombeau de Lazare (cf. Jn 11,35) !

Et puis, regardez ! Vous êtes entourée par une immense compassion de tout un peuple, unanime à admirer le geste du colonel et à comprendre l'immensité de votre douleur ; une foule gonflée d'espérance dans le message que son sacrifice offre à la France. L'héroïsme est possible. Notre pays en a besoin pour être sauvé de la médiocrité de l'individualisme qui blessait son cœur de gendarme.

C'est à nous tous enfin qu'il s'adresse. Sa quête spirituelle tardive, j'en suis témoin, lui a montré que tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu. Le monde qu'il a quitté privilégie l'urgent sur l'essentiel. Retrouvons comme lui l'urgence de l'essentiel.

Dans leur maison, bénie le 16 décembre dernier, Arnaud et Marielle avaient réservé une pièce pour en faire un oratoire où ils priaient en couple. Alors je vous en supplie, frères et sœurs, à l'approche de Pâques, veillez dans la prière !

Arnaud, Marielle et moi avons partagé qu'on ne triomphe pas d'une idéologie avec seulement des armes et des ordinateurs. On la terrasse avec des convictions spirituelles. La foi catholique qu'il a redécouverte, les merveilles chrétiennes de l'histoire de France qui le passionnaient, sont le meilleur bouclier contre la folie des croyances assassines qui tuent et veulent tuer encore.

Mais soyons persuadés que **ce combat spirituel se gagne avec la charité et non avec la haine**. *« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour »* que nous aurons donné ou au contraire sur l'égoïsme, la colère et l'orgueil que nous aurons mis en toutes choses. Alors puissent les soldats qui risquent leur vie avec courage pour la défense de la France, et **nos concitoyens, en ces années troubles de notre histoire être des instruments de la paix**.

Comme Arnaud et avec lui, ***là où est la haine, mettons l'amour. Là où est l'offense, mettons le pardon. Là où est la discorde, mettons l'union. Là où est l'erreur, mettons la vérité. Là où est le doute, mettons la foi. Là où est le désespoir, mettons l'espérance. Là où sont les ténèbres, mettons la lumière. Là où est la tristesse, mettons la joie.***

Que chacun ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à la vie éternelle.

Vivons cela, et le sacrifice admirable du colonel Beltrame n'aura pas été un feu de paille émouvant, mais l'étincelle d'une renaissance ; alors la France qu'il a servie avec passion dans la gendarmerie, cheminera vers la paix. Ainsi soit-il !